

Episode 11 : Jeu de quilles

Jules fut ravi que Paul ait des projets en construction. Bien que son frère l'aidait activement à la ferme, il préférait qu'il retrouve un travail qui lui convenait. Paul aimait rencontrer d'autres gens et surtout il devait faire sa vie. Il savait qu'il ne resterait plus longtemps à la ferme. Le lendemain, il prévit une journée de repos et de jeux, sûrement l'une des dernières en famille. Ses enfants grandissaient et bientôt les plus grands quitteraient le nid.

Comme tous les dimanches matin, la famille se rendit à l'office... sans Paul. Sa rancœur était tenace. Pas question qu'il croise le curé, le corbeau comme il s'amusait à l'appeler ! Alors ce matin-là, il s'occupa des animaux de la ferme : les poules, les cochons, le cheval et la vache. Puis, il fit un brin de toilette. L'après-midi, il prévit de sortir sur la place et d'en profiter pour faire le repérage des demoiselles. Depuis son entrée aux Chemins de Fer, il n'avait eu guère le temps de courtiser. Il sentait que sa vie lui filait entre les doigts sans pouvoir réagir. Les conditions de travail étaient rudes et la fatigue était courante. Alors cette fois-ci, avant de repartir à l'ouvrage il s'était mis en tête de trouver pointure à son pied !

La matinée passa rapidement. La famille se retrouva pour le repas du midi et se prépara pour aller sur la place du village. Il était déjà 14h. Une dizaine de minutes de marche était nécessaire pour y arriver.

Il y avait déjà du monde, attroupé près du kiosque pour les traditionnelles parties de quilles (1). Les neuf quilles étaient disposées sur une pierre bleue où chaque emplacement était marqué. Tous les dimanches, de nombreux joueurs venaient se défier et faisaient des aller-retour entre l'estaminet et la piste de quilles.



Jeu de quilles traditionnel

Chaque joueur venait avec sa boule. En aucun cas il la prêtait ! Sur chacune d'entre elle, on trouvait un trou pour placer le pouce et un sillon assez profond pour placer les quatre autres doigts de la main. Chaque joueur avait donc une boule adaptée à la morphologie de sa main. C'était l'une des excuses pour ne pas la prêter et ne pas être dérangés par des joueurs occasionnels. Ils auraient entravé le jeu. C'était un jeu sérieux ! Que s'abstiennent les débutants !



Boules avec emplacements doigts et pouce

Jules et Paul avait chacun leur boule, héritée de leur père. C'est que le jeu de quilles était une tradition dans les villages et qu'ils ne savaient pas à quelle époque elle remontait. Bientôt, les deux compères rentrèrent en lice. Plusieurs joueurs prirent une pause et laissèrent le champ libre. Ne restait que la famille Dumoulin qui devait prendre sa revanche sur les Deschamps. Etienne Dumoulin jouait avec sa fille Louise. Elle était à peine plus jeune que Paul et celui-ci semblait s'y intéresser, faisant preuve d'une courtoisie extrême devant son père. Les deux familles firent plusieurs parties ensemble, Paul démontrant ses qualités de fair-play à tout instant. La famille Deschamps se montra intraitable et bientôt la famille Dumoulin fut remplacée par deux autres joueurs. Les perdants devaient être remplacés !

L'après-midi passa rapidement, Jeanne et Germaine à l'ombre des arbres, admiraient les joueurs. Camille remplaça les quilles et renvoya les boules. Ce rôle l'amusait beaucoup. Il prit une place dans le jeu et se rendit indispensable.

De temps à autre, les joueurs, ravis d'avoir un ramasseur, lui donnaient la dringuée (2). Jules et Paul passèrent un bon moment et décidèrent d'aller boire un coup à l'estaminet. Bien sûr Camille se devait de participer à l'achat des boissons !

A l'intérieur, Jules voulut taquiner Paul :

“j't'avo nin vu jouer aussi bin depuis très longtemps, kesse ké t'as eu ? tu t'es dopé ?

-dopé ? cte midi, j'ai bin mangé eul' même soupe que ti ! Si t'soupe m'avait dopé, ti aussi t'aurais nin joué comme un baudet !

-c'est nin eul'soupe, c'est sûr ! Y a surement ot'cose qui t'as fait jouer ainsi ... Aillé, j'crois bin qu'j'ai compris !

-t'as compris ké ? t'as rin d'ot à rinconter aujourd'hui?

-ça doit être de s'faute ! j'vois qu'ça

-de s'faute à qui , tu perds nin eul'boule ?

-d'eul'faute à la Louise. Depuis qu'on a joué avec les Dumoulin, t'es devenu trop sérieux !”

Et Jules fit un gros sourire qui en disait long alors que les joues de Paul se colorèrent et trahirent ses émotions.

“Si tu veux, demain j'passerai vire el père Dumoulin pour lui dire que sa fille te plaît. Tu sais, c'est un bon parti, ils ont quand même deux kévo !

-ha, les kévo. Mais tu sais j'n'ai nin envie de r'prendre sa ferme. j'voudro juste sa fille et m'installer en ville. D'ailleurs, à son âge, elle fera plus tant d'enfant pour s'occuper d'une ferme. Par contre, elle pourrait bin m'aider à tenir un estaminet. La vie est dure à la campagne, la ville c'est l'avenir. Ne crois nin que tes enfants pourront se nourrir en restant à la ferme. Tu l'sais bien, c'est de plus en plus dur ! Claude est parti travailler aux fours et tu verras l'Camille, y restera nin al' ferme !

-J'crois bin que t'as raison Paul, les choses changent mais pourquoi acheter ce qu'on peut faire nous-même ? Garde en mémoire que ce que tu cultives, t'auras nin à aller l'aketer ! Donc pas besoin de travailler comme un forcené à l'usine. C'est bin mieux que de travailler chez ti que chez un ot' qui te donne des ordres ! Et j'préfère manger mes navets et mon pain que celui du voisin. Tu n'sais nin ce que les ot' donnent à manger à leurs bêtes. Mi, au moins, j'sais que quand j'fais une poule au pot, elle n'est nin malade !

-T'en sais rin, si Louise me suit, on pourra toudis faire un jardin et avoir quelques bêtes. De toute façon, ça fait partie de not'vie. On pourrait nin s'en passer...

La famille Deschamps finit par rentrer à la ferme. Ils avaient passé une bonne journée, ensemble. Comme souvent sur le chemin, le bruit des locomotives attirait leur attention. Leur parcours longeait la transversale nord-est, l'une des voies les plus fréquentées du pays. Les trains circulaient de Dunkerque à la partie la plus à l'est de France, puis pouvaient se diriger vers la Suisse, la Prusse ou encore la Russie. De nombreuses machines amenaient les minerais venant de l'est pour combler la demande sans cesse croissante des industries du nord.

Camille était souvent le premier à repérer les machines qui étalaient des nuages sur leur parcours (3). A chaque fois, il ne pensait qu'à rencontrer une locomotive et faire signe aux mécaniciens ou aux voyageurs. Qu'est-ce qu'il aimerait être à leur place !

Les jours passèrent rapidement, Paul et Jules s'occupaient de tailler les épines qui bordaient les champs. Paul reprit goût à la vie. Sa révocation était devenue de l'histoire ancienne. Jules, quant à lui, rencontra le père Dumoulin. Celui-ci ne fut pas opposé à la tractation de fiançailles entre sa fille Louise et Paul. C'était un père aimant qui pensait au bonheur de sa seule fille et il laisserait le dernier mot de cette affaire à Louise.

Paul avait donc bon espoir et pour mettre toutes les chances de son côté, il pensa sérieusement à sa reconversion. Un soir, il eut rendez-vous avec son compère, l'Diable. Il devait le rejoindre aux Champs des oiseaux pour retrouver quelques anciens collègues grévistes révoqués. Cette réunion allait permettre aux ex-cheminots de prendre un nouveau chemin.

Notes :

(1) : <http://www.wellouej.com/blog/project/jeu-quilles-de-lavesnois> histoire du jeu de quilles : <https://www.franceinter.fr/emissions/la-chronique-de-xavier-mauduit/la-chronique-de-xavier-mauduit-04-decembre-2016>

(2) dringuée : vient du verbe dringuer, arroser

(3) les nuages des locomotives. Vapeur déployée par les locomotives. Elle témoigne de la consommation d'eau des locomotives. Il faut savoir qu'une locomotive de vitesse ou une

locomotive de marchandise peut consommer jusqu'à 100 litre d'eau au kilomètre. Les premières locomotives à vapeur avaient un réservoir d'eau limité et devaient s'arrêter, avant destination, pour faire le plein d'eau. Le remplissage se déroulait en fin de gare, pendant que les voyageurs descendaient et/ou montaient dans le train.

A la gare d'Aulnoye, l'eau était acheminée du canal de la Sambre le long des voies. Une machine à vapeur pompait l'eau au niveau du Pont de Paris situé à Sassegny. Les cheminots appelaient aussi le Pont de Paris le Pont Lamotte, nom du cheminot préposé à la station de pompage. Des réservoirs étaient installés à la gare et au dépôt.

Pour les curieux :

La plus grande locomotive à vapeur de tous les temps :

<https://lestrainsdemarin.wordpress.com/2013/01/26/voici-big-boy-la-plus-grande-locomotive-a-vapeur-de-tous-les-temps/>

Fonctionnement détaillé d'une machine à vapeur :

https://www.voisin.ch/dlok/arbeitschema_f.html

<https://www.techno-science.net/definition/1587.html>